

## **Des chiffres et des maux ...**

**À propos des « codes secrets » de la Tora**

**Rivon Krygier**

Question : Quel crédit accorder à la découverte de codes secrets dans la *Tora* révélant des événements passés et futurs ? La méthode scientifique utilise un logiciel informatique qui par le biais d'intervalles de lettres, fait apparaître des significations qui ne peuvent être l'objet du hasard. La vérité du judaïsme est-elle donc prouvée ?

Il n'y a pas plus pernicieux que d'estampiller les dogmes de l'aura de la Science pour appâter les foules, ni plus affligeant que de voir combien l'humain est vulnérable, si friand des appâts jubilatoires de l'auto-glorification. S'agissant des fameux codes secrets de la *Tora* qui défrayent la chronique et offrent le spectacle pitoyable de rabbins et de néophytes qui à l'unisson s'extasient à la lueur de ce nouveau butin, il y a lieu de se montrer fermement iconoclaste. Plus qu'une supercherie et une vaste imposture, ce dévoiement est, à plus d'un titre, un grave opprobre à la Tradition juive.

Outre son caractère blasphématoire – d'avoir transformé la *Tora* en un jeu de piste informatique consistant à décrypter le plus d'événements historiques prétendument gravés dans la trame du livre, quadrillé pour les besoins de la cause – cette manière d'envisager la lecture de la *Tora* confine au plus sombre fatalisme. Tout serait prédéterminé, puisque inscrit dans le livre de la *Tora* (décodé), avant même que les événements se produisent. Shakespeare, la révolution française, la *Choa* et autres événements décryptés avec un enthousiasme qui frise la frénésie auraient indifféremment été programmés, consignés par Dieu... Les arguties qui consistent à rétorquer que c'est librement que les hommes accomplissent les événements prédéterminés en haut lieu ne font qu'enfoncer davantage les adeptes de ces

inepties qui ne se rendent même pas compte dans quel lit de Procuste, ils sont allés se fourrer.

Il y a lieu également de s'interroger sur la nature de cette religiosité qui consiste à spéculer sur la destinée humaine cryptée dans les Ecritures pour en attendre des résultats tangibles et immédiats. La mentalité industrielle qui vénère rapidité et efficacité, et escamote la voie de la sagesse en se substituant à elle, n'a-t-elle pas tristement contaminé l'air du temps ? L'histoire juive est pourtant parsemée de supputations messianistes et apocalyptiques qui se sont toutes avérées illusoires. En manipulant abusivement les textes, ce sont les esprits qui sont manipulés et soumis aveuglément à l'autorité de prédicateurs qui distillent leur idéologie fallacieuse. Sous le couvert de leur science infuse, agrémentée de « preuves », ils inhibent l'esprit de discernement si indispensable à l'authenticité de la foi. Au final, la certitude des bien-pensants entraîne le plus souvent l'arrogance et le mépris pour tous les récalcitrants qui refusent de se plier à la sainte Vérité démontrée. Maïmonide avait écrit :

Toutes ces événements annoncés [dans les prophéties] concernant les temps futurs, aucun homme ne peut savoir comment ils se dérouleront si ce n'est lorsqu'ils auront lieu car tous ces aspects sont occultes dans les dires des prophètes. De même, les Sages ne disposent d'aucune tradition [univoque] sur ces sujets si ce n'est ce qu'en rapportent les versets. C'est pourquoi, ces questions sont controversées. Mais quoi qu'il en soit, ni la chronologie des événements annoncés, ni les modalités de leur réalisation ne sauraient constituer l'essentiel de la religion. L'homme ne devrait jamais s'occuper de prédictions ou accaparer son temps par les commentaires traitant de ces questions et surtout, ne pas en faire son centre d'intérêt. En effet, cela ne conduit ni à la crainte [l'effort dans l'observance], ni à l'amour [l'adhésion authentique à la *Tora* et à Dieu]. De même, l'homme s'abstiendra de supputer la fin des temps [la datation de la Rédemption messianique]. Les Sages en

ont dit : “Que se volatilise l'esprit des supputateurs<sup>1</sup> de la fin des temps” (*Sanhédrin* 97b). Qu'il fasse plutôt preuve de patience et de confiance ! (*Hil. Melakhim* 12:2).

Aussi est-il grand temps de tenter de mettre fin à ce délire collectif et de démontrer l'inanité de la funeste théorie des codes secrets de la *Tora*. Tout praticien des sciences modernes qui a acquis un minimum de rigueur sait qu'une théorie qui prétend avoir valeur démonstrative se doit de remplir un certain nombre de conditions. Elle doit demeurer hypothétique en ce sens que pour être crédible, elle doit constamment répondre aux objections lui venant de la méthodologie scientifique. Elle sera d'autant plus pertinente et valide, qu'elle prendra en compte le maximum de données et répondra le mieux aux objections, aux insuffisances qu'on pourrait lui opposer. En l'occurrence, le fait d'obtenir un résultat signifiant (comme celui qui fait apparaître sur la même grille le nom de Yitshak Rabin et le thème de l'assassinat) n'est pas une garantie suffisante de la validité de la méthode de recherche. Pour qu'une occurrence soit plus qu'une coïncidence, l'application de la méthode doit donner des résultats probants sans que l'examineur ou l'expérimentateur n'interfère en ne s'attachant qu'aux résultats qui concordent... à sa convenance. Il faut que l'expérience puisse être menée par des examinateurs indépendants, et selon des critères prédéfinis, et qu'elle aboutisse dans une proportion suffisante à des résultats concluants qui ne contredisent pas ce que le théoricien prétend avoir découvert.

Or ces conditions ne sont pas remplies :

- Les lettres de la *Tora* ont été ordonnées sur une grille, selon un arrangement factice, en choisissant arbitrairement le type d'intervalle (le nombre d'unités entre chaque lettre significative) qui va permettre de composer le mot « découvert ».
- L'écriture hébraïque de la *Tora* n'est composée que de

---

<sup>1</sup> Par une savoureuse coïncidence, la racine du vocable hébraïque qui signifie « supputateur » (מחשב : *mehachèv*) est utilisée en hébreu moderne pour désigner l'ordinateur.

consonnes. Mais la Tradition juive, par la ponctuation des lettres fournit une syntaxe précise qui définit les mots, leur déclinaison, leur fonction grammaticale, etc. Dans la grille constituée artificiellement, on oblitère ces données pour ne conserver que les lettres « à nu ». En les dépouillant de leur valeur syntaxique et de leur signification contextuelle, en autorisant ensuite une lecture des séries de lettres dans diverses directions, à des intervalles variables, et selon une syntaxe et une longueur de mots arbitraires, on permet un nombre de combinaisons de lettres pouvant faire apparaître des significations croisées de mots ou de phrases dans une proportion incommensurable.

– De la même manière, et à plus forte raison, en appliquant cette méthode, on découvrira qu'un nombre incalculable de croisements sont inintelligibles. Si bien que dans l'écrasante majorité des cas, on ferait dire à cette *Tora* décryptée un charabia incompréhensible. De façon péremptoire, la théorie ne propose de faire valoir sa méthode que lorsqu'elle trouve une occurrence qui lui convient.

Entendu que ceux qui ont décrypté ce type de « découvertes historiques » y voient une preuve scientifique (informatique !) de l'origine divine de la *Tora* et du triomphe du judaïsme, si la théorie est vraie, on ne devrait y découvrir que des vérités conformes à cette conclusion. Reprenons la grille qui figure en couverture de l'ouvrage de Michaël Drosnin<sup>2</sup> sur laquelle se dévoile la prévision de l'assassinat de Rabin. En suivant le segment horizontal, nous lisons *rotséah acher yirtsah*, ce qui signifie littéralement : un assassin qui assassinera. Que ce segment ait du sens n'a rien d'étonnant puisqu'il n'est que la reproduction d'une section d'un verset (*Deutéronome* 4:42) selon la lecture conventionnelle. Mais que signifie le croisement vertical faisant apparaître le nom Yitshak Rabin à partir de la méthode codée ? Sans vouloir profaner la mémoire du défunt premier-ministre, cela pourrait être lu comme : Yitshak Rabin (est) un assassin qui assassinera. Voilà de quoi ravir les

---

<sup>2</sup> *La Bible : le code secret*, Paris, Robert Laffont, 1997. Cf. la grille en fin du présent article, p. 6.

fondamentalistes qui l'ont tant démonisé. Mais lesquels ? Les Musulmans ou les Juifs ?! Est-ce cette lecture qui porte le sceau de la vérité « divine » ou celle qui, en sens inverse, rend : « un assassin qui assassinera Yitshak Rabin » ? Quel critère scientifique en décide ? En lisant en diagonale, on peut lire : *youtsav ke-mèt*, ce qui signifie : « il sera exposé comme mort. » Comme mort ? Rabin serait-il encore vivant ? S'il n'était pas malséant de plaisanter sur cet événement tragique, je dirais que c'est un *scoop* ! A l'évidence, *les lettres ne parlent pas d'elles-mêmes*. Tout dépend de l'interprétation que voudra bien leur imposer le prétendu démonstrateur qui se révèle prestidigitateur et prédicateur.

M. Drosnin, et ses pairs, devraient y regarder à deux fois : la même grille de lettres ne laisse pas le christianisme en reste. Les croisements y font bonne fortune. La passion du Christ s'y trouve résumée. On peut lire en partant d'un *youd*, dans quatre directions : *Notsri* (un Nazarréen ou Chrétien), *yichalah* (sera envoyé), *youtsav ke-mèt* (sera exposé comme mort), *youtsal* (sera sauvé). De qui ? Du *rotséah achèr yirtsah* (l'assassin qui assassinera). A droite de la grille, en verticale, on lira *mimavet houkar* (par sa mort, il fut reconnu) et, avec un peu de bonne volonté, pourra-t-on décrypter, en dessous du mot Rabin, les quatre lettres formant le nom *Yechou* (Jésus), en forme de crucifix ! J'invite ceux qui veulent pousser la « recherche » à un rébus : sur la même grille se trouvent les combinaisons suivantes : *Av* (Père), *ben* (fils), *rouah* (esprit), *hèn* (grâce), *lehem* (pain), *yaïn* (vin). Si vous avez trouvé, vous avez découvert tous les éléments constitutifs de l'Eucharistie... Ainsi, grâce à la théorie des codes secrets, il est démontré que la *Tora* avait prévu l'envoi du sauveur, son assassinat, sa résurrection et le rite de la communion dans le Christ ! N'est-ce pas une preuve inespérée, pour les éventuels missionnaires (et désespérante pour tous les apprentis décodeurs), de la vérité « scientifique » et « divine » du christianisme ?!

En guise de conclusion, il suffit de décrypter ce que nous réserve encore la même grille. Tous, en vertical (et en littéral !) :



